



Mot de bienvenue

Jean-Marc Narbonne

Volume 52, Number 2, juin 1996

Actes du colloque international « Sens et Savoir » à l'occasion du cinquantenaire de la revue (Avec le concours du Fonds Gérard-Dion et du Consulat de France à Québec)

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400987ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400987ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Narbonne, J.-M. (1996). Mot de bienvenue. *Laval théologique et philosophique*, 52(2), 239–240. <https://doi.org/10.7202/400987ar>

SÉANCE INAUGURALE

MOT DE BIENVENUE

Jean-Marc NARBONNE
Doyen de la Faculté de philosophie
et représentant du Recteur de l'Université Laval

Mesdames et Messieurs, Monsieur le Recteur, Michel Gervais, qui ne pouvait être ici, m'a demandé de vous souhaiter la Bienvenue à ce colloque en son nom. Comme vous le savez, ce colloque a pour thème « Sens et Savoir » et vient célébrer le 50^e anniversaire de la revue *Laval théologique et philosophique*, fondée en 1945 par Charles De Koninck et Alphonse-Marie Parent.

C'est pour moi une joie que de vous voir ainsi rassemblés pour rendre hommage à cette revue, à ceux qui l'ont fondée et à ceux qui aujourd'hui encore, assurent son rayonnement et son prestige dans le monde. Il y a 50 ans que la revue existe, il y a 50 ans que la Faculté de théologie et la Faculté de philosophie collaborent à une œuvre commune de diffusion du savoir et de la connaissance, de diffusion du sens. L'événement se devait d'être marqué à sa juste valeur.

Vous le savez, toutes les Facultés de théologie et de philosophie ne disposent pas d'un moyen de diffusion aussi prestigieux. C'est un privilège, dont il faut se montrer digne. Ce qui me frappe dans cette aventure, c'est le dialogue fécond qui a pu s'instaurer et se maintenir au fil des années entre nos deux disciplines, et qui donne à notre revue une dimension si particulière.

Le fait même de notre présence aujourd'hui montre que l'intérêt pour cette revue ne s'est pas estompé, bien au contraire. Si le passé du *Laval théologique et philosophique* est riche, l'avenir paraît plus prometteur encore.

Bien évidemment, un événement comme celui-ci suppose la participation et la contribution de nombreuses personnes et groupes, que je voudrais remercier maintenant.

Il y a longtemps que le Consulat de France à Québec est associé à différents projets poursuivis par nos deux Facultés. Depuis quelques années, cette collaboration s'est même amplifiée, et je voudrais remercier Monsieur Jean-François De Raymond, lui-même philosophe de formation, de son implication exceptionnelle dans notre milieu et qui nous rapproche de nos amis français. Sans la contribution du Consulat de France à Québec, le colloque qui nous rassemble n'aurait peut-être pas eu lieu, ou n'aurait peut-être pas eu l'ampleur qu'il a grâce à lui.

C'est une tradition au sein de la revue que la Faculté de philosophie et la Faculté de théologie en assurent alternativement, selon des termes de 5 ans, la direction. La direction échoit jusqu'en 1997 à la Faculté de philosophie, et je voudrais remercier Monsieur Lionel Ponton pour son dévouement exemplaire comme directeur, qui nous fait honneur.

Mes remerciements vont aussi au Comité organisateur du colloque, Monsieur Ponton lui-même, Monsieur Thomas De Koninck et Monsieur Jean Richard, ainsi qu'à l'Université Laval, qui accueille cette célébration dans ses murs et lui assure le soutien dont elle a besoin.

Il ne me reste plus qu'à remercier chaleureusement tous les participants et conférenciers qui ont manifesté de l'intérêt pour notre projet. C'est vous qui maintenant faites vivre le *Laval théologique et philosophique* et qui contribuez à son avenir.

Au nom du Recteur et en mon nom personnel, je vous souhaite donc la bienvenue au colloque, un bon séjour à Québec, et je vous dis : Bienvenue à l'Université Laval.

LA QUESTION DU SENS AUJOURD'HUI

Jean-François DE RAYMOND
Consulat de France à Québec

S'interroger sur « Sens et Savoir », c'est considérer notre situation dans le monde d'aujourd'hui et s'interroger sur les conditions de formation de la pensée du savoir et du sens. Or ces conditions sont modifiées.

En effet, nous nous trouvons, en cette fin du XX^e siècle, dans une situation inédite : nous avons savamment constitué le savoir : appris à soupçonner, à chercher l'archéologie et le poids des infrastructures, à décoder des signes, à interpréter des textes et des comportements — en même temps nous sommes revenus de la croyance au progrès automatique, en l'horizon prometteur d'un nouvel âge d'or, nous avons appris la distance entre science et croyance, entre politique et savoir.